

Apprends à pardonner
La plus belle promesse de liberté
RP Guy Gilbert
Editions Philippe Rey

« Pardonner vaut mieux qu'avoir raison. » Cardinal Daneels

Nous avons sans cesse besoin de pardon ; c'est un des éléments de la vie en société, et c'est un des éléments que nous rencontrons à chaque page de l'Evangile. Rendre le bien pour le mal, aimer ses ennemis, c'est fou mais c'est chrétien. Car sans pardon, l'amour n'est pas possible. Il faut certes établir les responsabilités et les faire assumer, ce qui suppose de comprendre la personne et mes circonstances de ses actes, mais sans pour autant les réduire à ses actes. Nul n'est « irrécupérable » : c'est un adjectif à la fois inhumain et non-chrétien. Dissocier le pécheur du péché nous libère du mal intérieur qu'est la haine, antichambre de l'enfer. La réhabilitation de l'être du coupable, c'est le pardon. Ce n'est pas un acte de justice, c'est un acte de miséricorde, un acte d'amour. Le pardon peut faire prendre conscience à l'offenseur de la portée de ses actes posés et l'aider à les assumer par une réparation, fruit d'un auto-jugement personnel librement prononcé. Le pardon est une énonciation de la vérité des actes commis, et il ouvre à la réconciliation des individus, leur permet de désormais vivre en paix en eux et donc entre eux. La vengeance, au contraire, fournit à l'offenseur une occasion de haïr et de se venger à son tour.

Faire le mal involontairement ne réclame pas le pardon mais des excuses. Au contraire, une offense volontaire est inexcusable, mais elle a une explication. Pour une telle faute, il ne reste que le pardon. « Même les bourreaux ont une âme », comme le dit le titre du livre de Maïti Girtanner. Le pardon est un acte que Dieu seul peut nous inspirer : être miséricordieux comme Dieu-le-Père est miséricordieux.

Mais le pardon n'est pas possible si nous n'y sommes pas disposés, si notre être intérieur n'a pas été guéri, si notre douleur intérieure n'a pas été apaisée. Pour cela, il faut nous souvenir qu'à nous aussi on a d'abord accordé le pardon, et se souvenir du bien que cela nous a fait. Pardonner n'est pas oublier ; il faut laisser la mémoire s'exercer, mais s'apaiser. Ressentir de la colère est naturel et il ne fait pas se le reprocher ; c'est le premier sentiment de désir de justice ; il faut accepter de vivre sa souffrance. Cela peut nous ouvrir à nous acharner à prier pour celui qui nous a offensé, car il y a quelque chose en lui à réparer.

Quand on a pardonné, il faut regarder la personne pardonnée : cela en dit souvent davantage que des mots, même si la formulation claire du pardon accordé est très soulageante aussi pour l'offenseur et l'offensé.

Le pardon, c'est une décision personnelle. La réconciliation, c'est la restauration des relations interpersonnelles. La réconciliation n'est pas systématique ; elle demeure souhaitable.

Parabole africaine :

Sur un chemin escarpé, un homme rencontre une petite fille qui porte sur son dos un enfant presque aussi grand qu'elle.

« — Tu as là un lourd fardeau, lui dit l'homme.

— Ce n'est pas un fardeau, c'est mon frère !, répond la petite fille. »